# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,

MARDI MATIN 30 JUILLET.

## LA GRANDE REVUE DU 14 JUILLET A LONGCHAMP.

Paris s'était, hier, transporté tout entier à la magnifique plaine de Longchamp, pour assister à la revue à laquelle devaient défiler soixante-dix mille soldats, mettre exact.

Les troupes cantonnées à Paris étaient parties entre sept et onze heures, selon les diverses distances. Celles qui étaient venues de loin avaient campé hier à Villeneuve-l'Etang ou dans le parc de Saint-Cloud.

Déjà pendant toute la matinée on avait entendu, dans les rues de Paris, le roulement des tambours, le son des clairons et des fanfares. La température était très élevée, mais l'eut-elle été davantage, que la foule des curieux n'aurait pas été moindre. Il n'y a en d'ailleurs que très peu de mécontentements possibles : de vingt à vingt-cinq francs pour les soldats.

Cette revue ne ressemblait pas à toutes celles qui l'avait précédée. Il n'y avait cette fois, de notre belle armée, comme rescuscitée, après les désastres qui l'ont si cruellement éprouvée.

Aussi la foule était immense sur le terrain des courses et dans les tribunes ; et il était dire, à l'honneur de la population parisienne, que son attitude a été très digne. La même patriotique ivresse a vibré en elle à la vue de tous ces braves soldats.

La tribune des députés à droite, se garnit de très bonne heure. La plupart des membres de l'Assemblée portaient l'insigne à boutonnière; c'est une rosette rouge et un ruban frangé d'or, sur le fond rouge duquel se détachent, brodées en or, un faisceau de licteur et les deux lettres R. F. (représentant du peuple.)

Puis, c'est la tribune diplomatique qui se remplit.

Celle qui est réservée aux femmes de députés attire les regards de la foule. Les toilettes, diverses pour le goût et le luxe, sont commentées par les curieux. On aperçoit de loin qu'un arc-en-ciel de soie, de gaze et de fleurs, et on voit papillotter des ombrelles et s'agiter des éventails.

La tribune centrale, la tribune d'honneur a été la dernière à se remplir. Les principaux personnages de la suite du shah, quelques-uns de nos officiers et nos ministres au grand complet ne tardent pas à l'occuper.

On remarque le duc de Broglie s'entretenant avec le ministre des affaires étrangères persan ; le maréchal Canrobert causant avec M. de Dompierre d'Hornoy, ministre de la marine. M. Buffet, en face, échange quelques paroles avec le représentant du roi de Perse à Paris.

A trois heures un quart, on voit dans un tourbillon de poussière apparaître le cortège, le maréchal de Mac-Mahon et le shah arrivent ; tous les deux à cheval.

Nasser-ed-Din est un excellent cavalier. Sa tunique, constellée de pierreries, étincelle au soleil ; l'étoffe disparaît presque sous des lames de métal et des pierreries brillantes. Sa majesté porte en écharpe le grand cordon de la Légion-d'Honneur.—Le maréchal-président porte l'uniforme de son grade avec chapeau à plumes blanches.

Il y a un léger retard dans l'arrivée du shah, à cause d'un petit accident de voitures, qui n'a eu d'ailleurs aucune conséquence fâcheuse. Il n'y a eu qu'un timon brisé, encore n'était-ce pas à la voiture du shah.

Quelques détails empruntés au *Figaro* sur Ek Bohl, le cheval que montait Nasser-ed-Din :

C'est un magnifique arabe, qui les connaisseurs évaluent de trente à cinquante mille francs. Il a la robe gris *fleur de lin*, c'est-à-dire mouchetée de rouge. Ek Bohl est âgé de six ans. Il a la queue coupée, et ce ne doit pas être un par amour de la nature. A la naissance de la queue dérange se trouve une large tache en or, et émaillée, enrichie de rubis et émeraudes.

La selle d'Ek-Bohl est à la française, et est recouverte d'un tapis merveilleusement brodé avec pierreries et rubis à la soutache. Quand le shah n'est pas à cheval, ce tapis est recouvert d'un autre moins riche, et aux étriers en or massif sont adaptés, pour l'écuyer des étriers d'argent massif.

Les toutes sont rehaussées de leurs fermoirs par de gros diamants. Le mors est brodé en soie et cuir, mais les diamants succèdent comme dans les *rivières*, et les bordures de ces cuirs sont soutachées d'une sorte de passementerie agrémentée de rubis rubis et d'émeraudes.

Sous le col du cheval pend un gland de diamants. Les fanons sont formées de rubis d'Orient terminées chacune par une perle suivie d'une émeraude pâle, et d'une seconde perle. Le prix de ce gland est incalculable.

Le front d'Ek Bohl, lorsqu'il est tête par son maître, est placé un bijou dépasse en splendeur tout ce qu'on peut rêver. C'est une sorte de petit panache en or à 15 branches, et chaque branche est ornée d'un ensemble de rubis, de topazes, de émeraudes et de diamants. Il y a à la base un gros diamant à la forme étoile, et qui, au soleil, jette des éblouissants. Dès que le shah descend de cheval, on cache cet incomparable bijou dans une boîte forte.

Quant aux autres chevaux de la suite, le harnachement était plus bizarre que beau. Des pompons à couleurs criardes étincelant les pierreries, que seul, parmi le cheval du monarque a le droit de porter.

Le shah, galopant toujours sur le tapis vert de la pelouse, a gagné sa tribune : il est monté entre deux haies de curieux massés aux abords de l'entrée. Il est assis à droite de M. Buffet, M. de Broglie est placé derrière lui. Les uns et les autres saluent, et le général-président de la tribune abrité par un velum vert.

En face de cette tribune d'honneur, se tient le maréchal de Mac-Mahon et le général de Ladmirault, entourés de tout l'état-major. Le duc d'Aumale était à la droite du maréchal et le duc de Nemours un peu en arrière ; tous deux en grande tenue de généraux de division.

Le défilé a eu lieu selon l'ordre indiqué par les distances suivantes : cinquante mètres entre les divisions ; trente entre les brigades et entre les régiments ; quinze entre les bataillons. L'artillerie a défilé avant par batteries, de façon à se former en entière en colonne serrée, attendant qu'on défilé. La cavalerie a dû faire un mouvement analogue, de façon à se reformer après avoir passé le toute du bord de la pelouse, en laissant le terrain du côté de l'entrée jusqu'au départ du cortège du shah.

Le bataillon de Saint-Cyr, l'infanterie de marine, les cuirassiers, les chasseurs à pied notamment les gendarmes ont été vivement acclamés.

Ceux-ci par-dessus tout, dit le *Gaulois*, comme : O braves tricornes, Pandores noires ! c'est à votre jaune baudrier que s'accroche cette France déchirée, salie, souillée par la Commune, ses crimes et ses avocats ! C'est à votre sabre, à ceux de vos frères qui ont été massacrés, qu'on a adressé, de Dompierre d'Hornoy, ministre de la marine, M. Buffet, en face duquel, échange quelques paroles avec le représentant du roi de Perse à Paris.

A trois heures un quart, on voit dans un tourbillon de poussière apparaître le cortège, le maréchal de Mac-Mahon et le shah arrivent ; tous les deux à cheval.

Nasser-ed-Din est un excellent cavalier. Sa tunique, constellée de pierreries, étincelle au soleil ; l'étoffe disparaît presque sous des lames de métal et des pierreries brillantes. Sa majesté porte en écharpe le grand cordon de la Légion-d'Honneur.—Le maréchal-président porte l'uniforme de son grade avec chapeau à plumes blanches.

Il y a un léger retard dans l'arrivée du shah, à cause d'un petit accident de voitures, qui n'a eu d'ailleurs aucune conséquence fâcheuse. Il n'y a eu qu'un timon brisé, encore n'était-ce pas à la voiture du shah.

Quelques détails empruntés au *Figaro* sur Ek Bohl, le cheval que montait Nasser-ed-Din :

C'est un magnifique arabe, que les connaisseurs évaluent de trente à cinquante mille francs. Il a la robe gris *fleur de lin*, c'est-à-dire mouchetée de rouge. Ek Bohl est âgé de six ans. Il a la queue coupée, et ce ne doit pas être un par amour de la nature. A la naissance de la queue dérange se trouve une large tache en or, et émaillée, enrichie de rubis et émeraudes.

La selle d'Ek-Bohl est à la française, et est recouverte d'un tapis merveilleusement brodé avec pierreries et rubis à la soutache. Quand le shah n'est pas à cheval, ce tapis est recouvert d'un autre moins riche, et aux étriers en or massif sont adaptés, pour l'écuyer des étriers d'argent massif.

Les toutes sont rehaussées de leurs fermoirs par de gros diamants. Le mors est brodé en soie et cuir, mais les diamants succèdent comme dans les *rivières*, et les bordures de ces cuirs sont soutachées d'une sorte de passementerie agrémentée de rubis rubis et d'émeraudes.

Sous le col du cheval pend un gland de diamants. Les fanons sont formées de rubis d'Orient terminées chacune par une perle suivie d'une émeraude pâle, et d'une seconde perle. Le prix de ce gland est incalculable.

Le front d'Ek Bohl, lorsqu'il est tête par son maître, est placé un bijou dépasse en splendeur tout ce qu'on peut rêver. C'est une sorte de petit panache en or à 15 branches, et chaque branche est ornée d'un ensemble de rubis, de topazes, de émeraudes et de diamants. Il y a à la base un gros diamant à la forme étoile, et qui, au soleil, jette des éblouissants. Dès que le shah descend de cheval, on cache cet incomparable bijou dans une boîte forte.

Quant aux autres chevaux de la suite, le harnachement était plus bizarre que beau. Des pompons à couleurs criardes étincelant les pierreries, que seul, parmi le cheval du monarque a le droit de porter.

Le shah, galopant toujours sur le tapis vert de la pelouse, a gagné sa tribune : il est monté entre deux haies de curieux massés aux abords de l'entrée. Il est assis à droite de M. Buffet, M. de Broglie est placé derrière lui. Les uns et les autres saluent, et le général-président de la tribune abrité par un velum vert.

En face de cette tribune d'honneur se tient le maréchal de Mac-Mahon et le général de Ladmirault, entourés de tout l'état-major. Le duc d'Aumale était à la droite du maréchal et le duc de Nemours un peu en arrière ; tous deux en grande tenue de généraux de division.

Le défilé a eu lieu selon l'ordre indiqué par les distances suivantes : cinquante mètres entre les divisions ; trente entre les brigades et entre les régiments ; quinze entre les bataillons. L'artillerie a défilé avant par batteries, de façon à se former en entière en colonne serrée, attendant qu'on défilé. La cavalerie a dû faire un mouvement analogue, de façon à se reformer après avoir passé le toute du bord de la pelouse, en laissant le terrain du côté de l'entrée jusqu'au départ du cortège du shah.

Le bataillon de Saint-Cyr, l'infanterie de marine, les cuirassiers, les chasseurs à pied notamment les gendarmes ont été vivement acclamés.

Ceux-ci par-dessus tout, dit le *Gaulois*, comme : O braves tricornes, Pandores noires ! c'est à votre jaune baudrier que s'accroche cette France déchirée, salie, souillée par la Commune, ses crimes et ses avocats ! C'est à votre sabre, à ceux de vos frères qui ont été massacrés, qu'on a adressé, de Dompierre d'Hornoy, ministre de la marine.